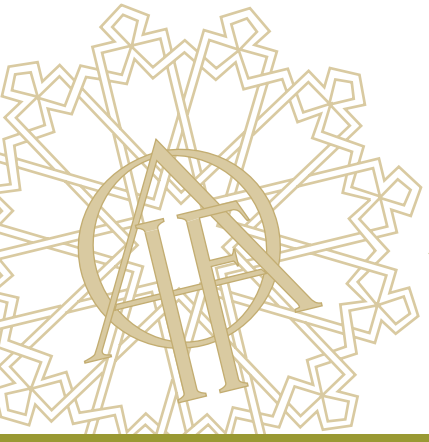
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 45 (2011), p. 285-306

Frédéric Bauden

Inscriptions arabes d’Éthiopie.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

FRÉDÉRIC BAUDEN

Inscriptions arabes d'Éthiopie*

Contrairement à l'idée communément admise selon laquelle l'Éthiopie fut d'abord et principalement un pays chrétien, l'islam a laissé dans le pays, depuis le x^e^ siècle A.D. au moins, des traces abondantes. Ces traces matérielles, mentionnées ou relevées « en passant » par quelques voyageurs ou archéologues ayant parcouru le pays depuis un siècle [1], commencent à peine à faire l'objet d'investigations systématiques [2]. Les résultats de celles-ci permettent désormais d'accorder créance aux quelques témoignages écrits, jusque-là réputés obscurs, qui nous sont parvenus, en particulier ceux de al-Idrīsī (xii^e^ siècle) et al-ʿUmarī (xiv^e^ siècle), et à proposer à la fois une séquence de pénétration de l'islam dans la Corne et l'ébauche d'une géographie des communautés et formations politiques musulmanes de cette région [3].

* F.-X. Fauvelle-Aymar a fourni la documentation photographique et les éléments de contexte relatifs à ces inscriptions.

1. Notamment : Traversi, « Le antichità » ; Azaïs & Chambard, *Cinq années* ; Joussaume & Joussaume, « Anciennes villes ».

2. Chernet Tilahun, « Traces of Islamic Material Culture » ; Fauvelle-Aymar *et al.*, « Reconnaissance de trois villes musulmanes ».

3. Ibn Fadl Allah al-ʿOmari, *Masālik el-absār* ; Idrîsî, *La première géographie de l'Occident* ; Fauvelle-Aymar & Hirsch, « Établissements et formations politiques musulmans ».

AnIsl 45 (2011), p. 285-306 Frédéric Bauden
Inscriptions arabes d'Éthiopie.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Parmi ces traces matérielles, l'épigraphie tient une place apparemment mineure, en raison du très faible nombre d'inscriptions funéraires arabes relevées et publiées jusqu'à présent, ce qui tranche avec la très forte densité de tombes associées à des sites distinctivement musulmans, lesquelles se comptent par milliers sur certains sites [4]. Au total, moins d'une cinquantaine d'inscriptions funéraires arabes d'Éthiopie sont connues [5]. Ce fait ne laisse pas d'intriguer. Il trahit peut-être moins une caractéristique de l'islam éthiopien qu'un manque de prospections ciblées sur ce type de données, qu'il est urgent de mieux documenter. Le présent article, contribution à l'épigraphie arabe d'Éthiopie, livre un réexamen de plusieurs inscriptions déjà publiées et une première étude de plusieurs nouvelles inscriptions.

Tombe dite de Haji Mansur

Cette tombe inscrite fut découverte en 1985 par Chernet Tilahun à 1,5 km au nord du village actuel de Kedä Bura, district de l'Ifat (région Amhara), dans un grand cimetière musulman encore utilisé et appelé localement Haji Mansur [6]. Le monument funéraire se présente comme un parallélépipède rectangle monolithique orienté (E-W), de dimensions : 63 cm (E) × 147 cm (N) × 68 cm (W) × 151 cm (S) (fig. 1). Ses quatre faces externes, d'une hauteur visible moyenne de 22 cm, portent des cartouches contenant une inscription en ressaut (face est) ou en creux (autres faces). Chernet Tilahun a lu :

- Côté sud

« La-ilaha-illa-allah-mehammada ra sulellah »
« لا اله إلا الله محمد رسول الله »
(« There is no God except Allah and Mehammed is the messenger of Allah »)

- Côté nord

« Rais Ali-Melik-ibn-Melik rahimuh Allah »
[*sic*]« رس على ملك إبن ملك رحمه الله »
(« Rais Ali – king and the son of king – let Allah be mercy upon him »).

4. Fauvelle-Aymar *et al.*, « Reconnaissance de trois villes musulmanes ».
5. Pour l'inventaire par régions et les références bibliographiques, se reporter à Fauvelle-Aymar & Hirsch, « Établissements et formations politiques musulmans », ainsi qu'au récent état de la question publié par Gori, *Contatti culturali*, particulièrement p. 59 et 69 pour l'épigraphie. Aux références citées dans le premier travail, ajouter Schneider, « Sur la route de Šayḫ Ḥusayn du Bale », qui nous avait échappé. Nous laissons ici de côté le cas des inscriptions des îles Dahlak en Érythrée, qui ont fait l'objet de nombreuses études ; pour la bibliographie, voir Fauvelle-Aymar & Hirsch, « Établissements et formations politiques musulmans », notes 48 et 49.
6. Chernet Tilahun, « Traces of Islamic Material Culture », p. 308-310, et fig. 4.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

À la faveur d'une mission de prospection dans cette même région [7], ce monument a pu être revisité et documenté photographiquement face par face (fig. 2 à 5). C'est sur ces documents que s'appuie la lecture qui suit.

La tombe, située à l'extrémité septentrionale d'un petit enclos de pierres non maçonnées, est relativement bien conservée. Elle présente toutefois trois cassures qui concernent les côtés est, nord et sud, celle située au sud ayant aussi provoqué la perte d'un fragment de la partie supérieure du côté sans que cela affecte irrémédiablement la lecture du texte. Prenant la forme d'un catafalque en pierre volcanique, elle comporte en son centre un vide occupé de nos jours par un arbre. Le centre est dépourvu de toute couverture, mais le redan intérieur, dépassant les cinq cm, était destiné à recevoir une dalle qui a aujourd'hui complètement disparu. Sur la partie supérieure du cadre, on note la présence d'un sceau de Salomon reproduit aux quatre coins. L'inscription, qui occupe les quatre faces du parallélépipède, est, semble-t-il, l'ouvrage d'un même lapicide, et ce malgré les différentes techniques mises en œuvre. Celle-ci débute par le côté est, qui correspond *grosso modo* à l'orientation de la tête du mort vers La Mecque (située ici au nord). Ce côté est présente la partie de l'épigraphe la plus élaborée et contenant le nom du défunt. Elle s'inscrit dans un cartouche aux extrémités arrondies et épousant les débuts et fins de mots.

- Côté est, partie inférieure, en relief sur fond évidé

هذا قبر عبد الرحيم سـ صال وعد ـلم قدس
Ceci est la tombe de ʿAbd al-Raḥīm S.Ṣ/Ḍāl [?] WʿDLM. Que Dieu sanctifie

- Côté est, partie supérieure, en relief sur fond évidé, tête-bêche

الله روحه الله اللهم اكس
son âme. Dieu ! Ô Dieu ! Procure

- Côté nord, en creux, inversé

كسا من نور الحـ [ـق] (motif) وافسح قبره كـ[ـمـ]ـا كان في الحال امين يا رب العالمين شيخ البقا والدلائل
un manteau [empli] de la lumière de la Vérité (motif) et rends large sa tombe autant qu'elle l'est maintenant (?). Amen. Ô Seigneur des univers, maître de la pérennité et des signes.

- Côté sud, en creux

لا اله الا الله محمد رسول الله قل اللهم مالك الملك توتي الملك من تشا وتنزع الملك ممن
Il n'y a de dieu qu'Allāh, Muḥammad est Son envoyé. Dis : Ô Dieu, Souverain du Royaume : Tu donnes la royauté à qui Tu veux et Tu enlèves la royauté à qui [Coran III, 26].

- Côté sud, en creux, tête-bêche, au-dessus du mot *qul*

قل من
Dis : Celui qui.

7. Fauvelle-Aymar *et al.*, « Reconnaissance de trois villes musulmanes », p. 151-152.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

✦ Côté ouest, en creux :

تشا وتعز من تشا وتذل من تشا بيدك الخير انك على كل شي قدير

Tu veux. Tu honores qui Tu veux et Tu abaisses qui Tu veux. Le bonheur est dans Ta main, Tu es, en vérité, puissant sur toute chose [Coran III, 26].

Commentaire

✦ Côté est

L'écriture est cursive, comme on le note dans les courbures de plusieurs lettres (*hā'* initial et médian, *dāl/ḍāl*, *rā'*, *kāf* initial, *mīm* final). On remarque cependant encore une certaine raideur au niveau des hastes (*alif*, *lām*) qui se présentent comme de longs traits verticaux liés à angle droit et aux extrémités plates. Certains *alif* et *lām*, en particulier ceux de la ligne basse qui occupent toute la hauteur du cartouche, s'élargissent progressivement. Leur proportion est impressionnante avec un rapport largeur/hauteur de 1/8 dans leur section la plus large.

La brèche a donné lieu à un écartement des deux sections à l'endroit où semble apparaître la deuxième partie du nom. La lecture du premier nom, ʿAbd al-Raḥīm, ne pose aucune difficulté : on note le ressaut pour la lettre *yā'* après le *ḥā'* et le *mīm* qui suit est figuré sous la forme d'un cercle plein légèrement ovale et se termine par une petite queue ondulée remontante. Cet *ism* se rencontre relativement peu dans les inscriptions funéraires : on n'en compte que 54 attestations, majoritairement pour la Haute-Égypte [8] et entre le début du IX^e^ et le début du XI^e^ s. pour la zone géographique concernée. Si cette partie du nom n'est pas problématique, on ne peut en dire autant de la suite. Juste avant la brèche, on note clairement un *sīn* (les trois traits ont une même hauteur et sont également espacés) et ce qui pourrait être un *wāw* : le début de la lettre présente une arête du sommet de laquelle part une ligne incurvée. La partie basse de la lettre n'est plus visible. Peut-être s'agit-il d'un *fā'/qāf* (cf. *qaddasa* à la fin de la ligne) ? Le nom continue après la brèche avec une lettre qui ressemble à un *ṣād/ḍād* étant donné la forme aplatie du cercle qui ne peut en aucun cas être interprété comme un *mīm*. Les deux lettres qui suivent sont aisément identifiables, même si la moitié de la première a disparu dans la cassure : elle est reliée à la lettre qui précède et séparée de celle qui suit et sa forme (un long trait vertical) permet d'y reconnaître un *alif*. À sa suite, ce qui semble correspondre à la fin de cette partie du nom présente les mêmes caractéristiques que l'*alif*, mais il se termine par une légère courbure qui n'est pas liée à la lettre suivante : il s'agit donc d'un *lām*. Le troisième nom est tout aussi problématique. La première lettre n'est pas liée à la suivante, vu la forme de l'inconfondable *ʿayn* manifestement écrit à l'initiale (cf. celui de *ʿAbd al-Raḥīm*), et sa forme, avec la tête circulaire se terminant en un trait incurvé sous la ligne d'écriture, ne laisse planer aucun doute quant à sa nature (*wāw*). Le *ʿayn* précède un *dāl* clairement visible auquel font apparemment suite trois lettres : le *lām*, situé au milieu, est placé trop loin du *dāl*. Il ne peut qu'être précédé d'une lettre qu'on devine à peine. La fin du nom paraît plus évidente : on distingue nettement

8. On compte également 4 occurrences à La Mecque, 7 en Tunisie et une au Yémen. Voir *Thesaurus*, *sub nomen*. Il n'est pas inutile de signaler que le *Thesaurus* compte à ce jour 21190 fiches.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

une boucle suivie d'un court trait droit oblique dirigé vers le bas dans laquelle on ne peut voir qu'un *mīm*. Nous renonçons à proposer une lecture convaincante pour ces deux noms qui ne semblent pas être arabes. En tout cas, nous ne sommes pas ici en présence d'une généalogie traditionnelle arabe *X ibn Y ibn Z*. On ne trouve aucune trace de ce qui pourrait être considéré comme la marque de filiation.

Arrivé à la fin du nom du défunt, le lapicide a poursuivi avec une formule de bénédiction qui continue dans la partie supérieure du cartouche, tête-bêche. Cette technique lui a permis d'exploiter les espaces laissés vides par les lettres basses de la première ligne. Une autre caractéristique ingénieuse mérite d'être mentionnée : les rares lettres hautes (*alif*, *lām*) de la première ligne séparent les mots de la ligne supérieure. En adoptant la position tête-bêche, les lettres hautes des mots de la deuxième ligne viennent s'imbriquer, à leur tour, dans les espaces vides. Ceux qui ne sont pas occupés par une lettre n'ont pour autant pas été décorés de fioritures. Notons malgré tout que pour une occurrence, on peut interpréter le mot *Allāh*, après la formule de bénédiction, comme répétitif et n'ayant d'autre but que d'occuper l'espace vide entre deux hastes.

La bénédiction (*qaddasa Allāh rūḥahu*) est relativement peu attestée en épigraphie (59 occurrences). On la retrouve majoritairement dans des inscriptions funéraires en Égypte (Le Caire), au Yémen (Ṣaʿda, Ẓafār Ḏī Bīn et Ṯulā), en Espagne (Grenade, Almeria et Betanzos), au Maroc, en Tunisie (Tunis) et en Arabie (La Mecque) dans une fourchette chronologique qui va de 1012 à 1592, la majorité étant située aux XIII^e^-XIV^e^ siècles[9]. Elle est presque toujours associée à un personnage de haut rang, qu'il soit politique ou religieux. On la rencontre ici pour la première fois en Éthiopie.

Elle est suivie du mot *Allāh* et de *Allāhumma* qui annonce une invocation à l'impératif. Le verbe en question débute par un trait vertical placé juste au-dessus du *ḍāl* de *hāḍā* à la première ligne. Il est suivi d'un *kāf* où le trait oblique est légèrement courbe et rejoint la hampe de la lettre, à peine oblique, non pas à son sommet, mais un peu en dessous. Le mot se clôt par un *sīn* aux dents pointues et à la queue fortement incurvée, au-dessus de la ligne d'écriture. La lecture *iksi* (vêtir quelqu'un) est confirmée par le premier mot de la face nord où se poursuit l'inscription.

- Côté nord

À partir de ce côté, le lapicide abandonne la gravure en relief au profit de celle en creux. Cette ligne constituant la suite logique du texte situé sur la face est qui se terminait en position tête-bêche, l'artisan a préféré continuer sur sa lancée (à l'envers donc), mais en ne travaillant plus que sur un niveau. Le texte est donc placé tête en bas et débute à la suite de la face est, du côté nord-est. Il s'inscrit dans un cadre rectangulaire tracé *a priori* et dans lequel le graveur s'est efforcé de faire tenir son texte. Par prudence, il n'a toutefois pas fermé le cadre dans sa partie finale, de peur de devoir empiéter sur le trait s'il venait à manquer de place. Le type de gravure offre plus de possibilités pour le caractère cursif des caractères qui se note dans plusieurs lettres, en particulier les *ḥā'*/*ḥā'* finaux avec une belle boucle presque circulaire. La raideur ne disparaît pas pour autant, particulièrement dans les hastes (*alif*, *lām*, y compris dans

9. Voir *Thesaurus*, *sub verbo*.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

les liaisons) et dans le mot *al-baqāʾ*, alors que certaines ligatures (comme dans les mots *šayḫ* et *fī*) démontrent que le lapicide savait faire preuve de plus de souplesse. Les hastes continuent d'occuper toute la hauteur disponible. Puisque le texte se présente sur une seule ligne, les vides ainsi créés sont parfois exploités par le lapicide qui y place les parties finales de mots écrits sur la ligne (le *rāʾ* de *nūr*, le *mīn* de *āmīn*) ou parfois des mots entiers (*šayḫ* dans l'espace au-dessus de *mīn* dans *al-ʿālamīn*, *wa* au-dessus de *baqā* dans *al-baqāʾ*, *fī* au-dessus du *nūn* de *kāna*).

L'invocation (*iksi kisāʾ min nūr al-ḥaqq*), dont le début figurait à la fin de la ligne au côté est, est singulière. On n'en trouve aucun équivalent. Seul l'expression *kasāhu ṯawb riḍwānihi* (Qu'Il le couvre du vêtement de Sa satisfaction !) semble attestée et encore s'agit-il d'un *hapax* ![10] Il subsiste un doute quant à la fin de l'invocation : la lettre *qāf* dans *al-ḥaqq* ne figure pas sur la photo et le mot semble s'arrêter avec la lettre *ḥāʾ* placée sur la ligne, sans terminaison. Il n'est pas impossible qu'une exposition différente fasse apparaître un trait invisible en l'état. Il faut aussi signaler la présence, à la suite de ce mot, de ce qui semble être une figure géométrique composée de deux arcs superposés, le second occupant toute la hauteur du cadre. Le tronc d'arbre empêche de voir ce qui suit, mais il est certain qu'en poussant, il a provoqué la cassure qui vient immédiatement après la figure. Peut-être le *qāf* figure-t-il à la suite du motif. Dans ce cas, la lettre *ḥāʾ* y serait reliée par une longue ligature correspondant au trait inférieur du cadre. Quoi qu'il en soit la formule *nūr al-ḥaqq* est attestée dans la littérature exégétique, notamment dans l'expression *ahl nūr al-ḥaqq* (les gens de la lumière de la Vérité) à propos d'un verset lié à l'eschatologie (III : 105, *yawma tabyaḍḍu wuǧūhun*) [11]. Elle trouve donc sa justification ici.

La première partie de la prière qui suit est plus connue (*ifsaḥ qabrahu*). Elle appartient à une série de prières liées au séjour du défunt dans la tombe jusqu'au jour de la Résurrection et qui veillent à ce que celui-ci ne souffre pas de l'exiguïté, de l'écrasement, de l'obscurité ou encore de la solitude dans cette attente. La plupart d'entre elles trouvent leur origine dans les traditions prophétiques. Celle concernant l'exiguïté est exprimée au moyen du verbe *wassaʿa* (élargir) et *fasaḥa* (rendre vaste) [12]. Pour le second, on en trouve 28 occurrences, essentiellement localisées en Égypte, tant au nord qu'au sud et en Arabie (La Mecque) avec un seul exemple attesté aux îles Dahlak et un autre au Yémen (Aden) [13]. Son usage dans le temps va de 773 à 1038, la dernière attestation étant précisément celle des îles Dahlak. Dans tous les cas, la construction se présente sous la forme suivante : verbe + *li*/*ʿalā* + pronom pour le défunt + *fī qabr* + pronom du défunt. L'exemple que nous avons ici ne correspond donc pas exactement à la formule consacrée. Il faut sans doute voir dans cette particularité une nécessité due aux mots qui font suite et qui sont apparemment toujours liés à celle-ci : Dieu doit rendre la tombe du défunt comme elle l'est en ce moment. Dans cet élément de phrase, on peut être sûr de la lecture du *kāna* et de *al-ḥāl*. Par contre, la conjonction *kamā* ne laisse pas apparaître le *mīm*. Il

10. *Thesaurus*, fiche 4095 (Le Caire, 622/1225-1226). Voir aussi fiche 14 549 (Ṭulā, Yémen, 959/1551-1552), mais l'inscription est incompréhensible (*kasāhum mnʿāmk ?*).
11. Al-Zamaḫšarī, *al-Kaššāf* I, p. 607.
12. Werner Diem *et al.*, *The Living and the Dead* I, p. 134-135.
13. *Thesaurus*, *sub verbo* « *fsḥ* ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

est aussi vrai que le *kāf* est plus petit et écrasé que celui du mot qui suit, mais la lecture *bimā* ne donnerait aucun sens. On peut imaginer que le lapicide a oublié de le tracer. La lecture de cette partie, et en conséquence sa traduction, reste toutefois conjecturale, car elle ne nous satisfait point, notamment pour la signification du mot *al-ḥāl*[14].

Cette prière se clôt par le mot *Amen* dont les trois dernières lettres sont écrites tout en haut de l'*alif* et par l'expression « Ô Seigneur des univers ». Celle-ci est peu fréquente[15] et son emploi se restreint encore quand elle est combinée avec le mot *Amen*[16], avec deux occurrences seulement sur des épitaphes dans une zone géographique bien délimitée : le Mali (XIV^e^-XV^e^ s.). Ce titre est accompagné d'un autre (*šayḫ al-baqā' wa-l-dalā'il*) dont le déchiffrement laisse peu de doute, même s'il est ici attesté pour la première fois en épigraphie arabe et s'il nous est tout à fait inconnu par ailleurs.

- Côtés sud et ouest

Les côtés sud et ouest présentent une inscription tirée d'un verset coranique qui commence au côté sud et se termine au côté ouest. Le bandeau au côté sud n'est pas clos à sa fin, laissant courir le texte sur l'autre face. L'écriture du côté sud laisse voir que le lapicide s'est dégagé d'une certaine raideur, fait particulièrement visible dans les deux occurrences du mot *Allāh* où les liaisons sont courbes. On remarquera aussi la ligature du *mīm* initial au *ḥā'* dans *Muḥammad*, et la forme des *hā'* finaux dans le mot *Allāh*, représentés d'abord comme un triangle cursif et ensuite comme une boucle avec le trait qui se poursuit au-dessus dans une forme incurvée. Les *kāf* ne sont pas tellement différents de ceux observés sur le côté nord (boucle légèrement écrasée et barre oblique venant la rejoindre), mais l'extrémité droite de la barre oblique présente un retour incurvé qui n'était pas visible auparavant. Tous ces détails font penser à une écriture presque manuscrite. En outre, contrairement au côté nord, l'inscription est ici à l'endroit, avec une petite exception : on trouve deux mots qui n'ont rien à voir avec le texte et qui sont placés tête-bêche au-dessus du mot *qul* : ils paraissent avoir été ajoutés *a posteriori*. Le lapicide a aussi joué avec les espaces vierges au-dessus des lettres basses en y plaçant des mots ou parties de mots. Par contre, sur le côté ouest, il n'a pas exploité tout l'espace disponible, laissant le quart final du bandeau dépourvu d'inscription alors qu'il a eu recours à une disposition du texte sur parfois trois niveaux : il en ressort une gravure plus compacte.

14. *Fī al-ḥāl* se traduit par « maintenant, immédiatement », ce qui est en contradiction avec le verbe passé qui précède.

15. 30 occurrences, dont la majorité en Égypte (Le Caire) et en Arabie, essentiellement aux XIV^e^-XV^e^ s. Voir *Thesaurus*, *sub verbo*. La recherche sur *Amīn Rabb al-ʿālamīn*, sans la particule du vocatif, donne plus de résultats (74), surtout localisés en Arabie, Égypte, Espagne, Inde et Tunisie et à des époques plus anciennes. On notera aussi trois attestations aux îles Dahlak. Voir Schneider, *Stèles funéraires musulmanes* I, p. 76.

16. *Thesaurus*, fiches 8618 (Esna, 474/1082, texte de construction pour une mosquée) ; 3 371 (Le Caire, 723/1323, lampe) ; 26 020 (Mali, Bentia, 762/1360-1361, stèle) ; 9 684 (Le Caire, 829/1425-1426, texte de construction pour une mosquée) ; 23 426 (Inde, Chanderi, 890/1485-1486, texte de construction pour un puits) ; 26 038 (Mali, Bentia, 894/1488-1489, stèle) ; 11 828 (Égypte, 923/1517-1518, lustre) ; 24 811 (Inde, Pīrapūr, 988/1580-1581, texte de construction dans une mosquée).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant à la citation coranique (III, 26), on ne peut pas dire qu'elle est particulièrement fréquente en épigraphie : seules trois inscriptions sont à ce jour répertoriées (une stèle de Fusṭāṭ datée de 253/867-68 ; une stèle de Khor Nubt, au Soudan, datable du IIIe-Xe s. ; un texte de construction pour une grande mosquée au Bengale daté de 908/1502-03)[17]. Sa présence sur deux stèles confirme son usage en contexte funéraire. En outre, son attestation à Khor Nubt dès le Xe s. démontre que son utilisation dans ce contexte n'était pas inconnue dans une région voisine de l'actuelle Érythrée[18].

Se basant sur une lecture fantaisiste, Chernet Tilahun voyait dans cette tombe la sépulture d'un personnage ayant joué un rôle politique important dans la région et qui aurait peut-être été à la tête d'un « kingdom or semi-autonomous Islamic sultanate[19] ». Il reconnaissait toutefois qu'il était difficile d'étayer cette hypothèse sans élément supplémentaire. La nouvelle lecture que nous proposons invalide cette interprétation en partie : si le personnage avait joué un rôle politique majeur, l'inscription comporterait au moins un titre attestant de ce rôle. Or, il n'en est rien. Qu'il ait été un personnage de haut rang est cependant indéniable comme le prouvent la structure et la forme de la tombe, inédite à ce jour en Éthiopie[20], la teneur des inscriptions[21] et la qualité de la gravure, sans aucun doute la plus belle découverte dans ce pays. Malheureusement, il est difficile de dire quel rôle il joua : riche marchand, chef de village, personnage pieux ? Toutes ces possibilités restent envisageables et peut-être même plusieurs en même temps. Son nom pourrait indiquer qu'il s'agissait d'un converti local, hypothèse déjà avancée pour certaines stèles de Quiha, à la différence que là les anthroponymes, s'ils ne semblent pas arabes, respectent malgré tout la structure généalogique arabe avec indication de la filiation au moyen du mot *ibn*. On verra avec la stèle 6 *infra*, découverte récemment à Quiha, que le premier *ism* du défunt pourrait être arabe et suivi d'un autre nom indigène sans que le mot *ibn* ne les relie, ce qui corroborerait notre interprétation.

S'agissant de la date, le contexte archéologique et l'analyse paléographique laissent à penser que cette tombe a été réalisée avant le XVe siècle. La très belle écriture cursive qui orne le côté est n'est pas sans rappeler celle que l'on retrouve sur les stèles des îles Dahlak où elle s'impose définitivement à partir de 517/1123[22] (hautes hampes des lettres verticales et mise en relief de la formule *hāḏā qabr* … au moyen de lettres plus grandes par rapport au reste du texte). Certaines formules, comme la prière pour le défunt (*qaddasa Allāh rūḥahu*) ou le *āmīn yā rabb al-ʿālamīn*, confirment la datation extrême fournie par le site : elles sont surtout attestées aux

17. *Thesaurus*, respectivement fiches 4 456, 25 755, 23 642.
18. Le site de Khor Nubt (latitude 19°02'85", longitude 36°10'56") se trouve à peu de distance de Port Soudan et donc de la mer Rouge. Voir Giovanni Oman *et al.*, *The Book of Khor Nubt*, part I, p. 24.
19. Chernet Tilahun, « Traces of Islamic Material Culture », p. 314.
20. On trouve bien quelques tombes parallélépipédiques construites à partir de blocs de pierre aux îles Dahlak, mais les études ont surtout porté sur les stèles inscrites, si bien qu'on ignore à quelle époque ces tombes remontent. Voir Oman, « The Islamic Necropolis of Dahlak Kebīr », fig. 8 et 9. On trouve également des tombes parallélépipédiques en Éthiopie, mais jamais (hormis le cas présent) monolithes.
21. Notamment la formule *qaddasa Allāh rūḥahu*.
22. Schneider, *Stèles funéraires des îles Dahlak* I, p. 81.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

XIVe-XVe siècles, parfois dans des zones limitrophes. Le style d'écriture adopté pour les autres côtés renforce encore cette impression et nous proposons, sur la base de tous ces éléments, de dater cette tombe au XIVe s.

Inscription à l'intérieur de la mosquée d'Asbäri

Dans la même région, le site musulman médiéval d'Asbäri avait fait l'objet d'un signalement par Chernet Tilahun, avant d'être plus systématiquement décrit[23]. Le site est attribuable aux XIVe-XVe siècles. La grande mosquée de ce site à caractère incontestablement urbain se présente comme la plus vaste mosquée ancienne actuellement connue en Éthiopie. Elle a pu servir, au XIXe et au XXe siècle, de centre d'enseignement religieux, et est du reste encore l'objet d'une utilisation occasionnelle, qui explique peut-être en partie les graffitis récents repérés à plusieurs endroits du mur extérieur.

Une inscription d'apparence ancienne a nouvellement été repérée sur le parement intérieur du mur Est du bâtiment, à moins d'un mètre du sol (fig. 6).

الله احد
Dieu est Un (*Coran* CXII, 1).

Commentaire

Inscrite en creux sur un bloc rectangulaire inséré dans un mur maçonné, la graphie de cette inscription démontre que l'on n'a pas affaire à un lapicide professionnel et qu'il faut plutôt considérer ce texte comme un graffito ajouté *a posteriori* sur ce bloc qui n'a pas été équarri à partir d'un morceau plus gros inscrit. On en voudra pour preuve qu'on ne trouve aucune trace de caractères avant ou après le texte. Le premier mot ne présente aucun élément cursif et on peut être frappé par le caractère grossier donné au *hā'* final qui prend ici la forme d'un carré. Quant au second mot, les traits des lettres restent raides malgré une ligature courbe entre le *ḥā'* et le *dāl*. Ce graffito est certainement ancien, mais il serait hasardeux de proposer la moindre datation sur la base épigraphique.

Inscription à l'extérieur de la mosquée d'Asbäri

Sur le même bâtiment, une autre inscription d'apparence ancienne a été repérée sur une pierre du parement extérieur du mur ouest, près de l'angle sud[24] (fig. 7).

... و ....ـعـ ...ـموا
ا منه ا صـ

23. Chernet Tilahun, « Traces of Islamic Material Culture », p. 308 ; Fauvelle-Aymar *et al.*, « Reconnaissance de trois villes musulmanes », p. 139-146.
24. Fauvelle-Aymar *et al.*, « Reconnaissance de trois villes musulmanes », p. 143 + photo 7.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Commentaire

À la différence du bloc précédent, celui-ci provient manifestement d'une inscription plus grande qui a peut-être été équarrie en plusieurs morceaux qui auraient été maçonnés dans le mur de cette mosquée. Étant la seule pierre à porter un fragment d'inscription, il n'est pas impossible que la face inscrite des autres blocs ait été placée vers l'intérieur, la rendant invisible. Quoi qu'il en soit, cette inscription en relief sur fond évidé ne laisse deviner que quelques parties de mots à partir desquelles il est malaisé de proposer une reconstruction du texte original. On observe deux lignes d'écriture dont la première est en partie amputée dans sa section haute. La première lettre semble être un *wāw*, mais la tête n'apparaissant pas, il peut tout aussi bien s'agir d'un *rā'/zāy*. On distingue ensuite clairement un *ʿayn* médian sans qu'on puisse identifier la lettre qui précède et celle qui suit. La fin de ligne pourrait correspondre à un second mot, peut-être un verbe à la troisième personne du masculin pluriel (soit au passé, subjonctif ou apocopé) si l'*alif* qui se devine à peine à la suite du *wāw* est à rattacher à ce dernier. Les lettres situées avant peuvent être lues comme un *fā'/qāf* et un *mīm*. La lecture *istaqāmū* (avec oubli de l'*alif* marquant le *ā*, erreur attestée sur une stèle de Haute Égypte du IIIe-IXe siècle contenant le verset 30 de la sourate XL [25]) serait une possibilité, mais elle ne cadrerait pas avec les mots environnants. À la deuxième ligne, l'inscription débute par un *alif* isolé à rattacher au mot qui suit selon toute apparence. On devine ensuite un *mīm*, un *nūn* et un *hā'* final, ce qui pourrait être lu *Āmina*. En épigraphie, cet *ism* est surtout localisé en Haute Égypte (41 occurrences sur 45, dont seulement deux hors d'Égypte) [26]. Ce nom est suivi d'un blanc assez important qui est peut-être dû à l'érosion d'une partie de l'inscription. À la fin de celui-ci, on trouve, légèrement surélevé par rapport à la ligne d'écriture, la partie haute d'un *alif* suivi d'un *ṣād/ḍād* initial placé sur la ligne et on ignore de quelle lettre il était suivi.

Si une datation devait être proposée, ce serait celle fournie par le *terminus ante quem* correspondant à la date de construction de cette mosquée puisque le bloc inséré dans le mur a été découpé à partir d'une inscription plus grande. Le site n'ayant livré pour l'instant aucune date, on ne peut se baser que sur la datation approximative fournie par le matériel collecté en surface et par la typologie architecturale (XIVe-XVe siècles) [27]. L'inscription serait donc à placer aux XIIe-XIIIe siècles, ce que confirment les traits cursifs que l'on note dans le tracé de certaines lettres (par ex. le *ṣād*).

Stèle funéraire de Harlaa

Le village de Harlaa (*qebele* de Harlaa), entre Dire-Dawa et Harar, dans l'Est de l'Éthiopie, a fait l'objet de plusieurs investigations archéologiques [28]. Cette région, le Tchercher, a livré plusieurs autres inscriptions [29]. Madeleine Schneider a publié deux inscriptions arabes venant

25. *Thesaurus*, fiche 19442.
26. *Thesaurus, sub nomen*.
27. Fauvelle-Aymar & Hirsch, « Établissements et formations politiques musulmans », p. 356.
28. Pour le contexte, l'historique et la bibliographie, voir Chekroun *et al.*, « Archéologie des Géants d'Éthiopie ».
29. Littmann, « Arabische Inschriften » ; Ravaisse, « Stèles et inscriptions » ; Huntingford, « Arabic Inscriptions » ; Schneider, « Notes au sujet de deux stèles funéraires ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de ce village[30], où ont été documentés par ailleurs de nombreux autres vestiges médiévaux (bâtiments, monnaies, moules à couler les médailles)[31]. De récentes prospections, conduites en décembre 2006 et janvier 2007, ont permis de mettre au jour deux nouvelles pierres funéraires inscrites. La première a été découverte, peut-être en position primaire, dans un champ dans le bourg même de Harlaa, entre la mosquée en ruine localement appelée Kurfa Gurash et le puits de Laga Hida[32]. La stèle, qui a pour dimensions 50 × 45 cm pour une épaisseur de 15 cm, est gravée en creux sur une seule face (fig. 8). Recherchée en mars 2008 afin d'être estampée, la stèle n'a pas été retrouvée, ayant été déplacée entre-temps.

Cette pierre de forme irrégulière, presque hexagonale, présente quatre lignes de texte dont trois sont marquées par des lignes directrices. La première ne semblait contenir qu'un mot, dont on ne voit plus que la première lettre, mais il est plus que probable qu'une partie de la pierre a disparu avec le temps comme le démontre la deuxième ligne où le premier mot est clairement tronqué. Les deux coins supérieurs auraient donc été brisés. Dans ce cas, la stèle offrait une forme plus régulière. L'essentiel de l'épigraphe a subi les effets de l'érosion et seuls quelques mots peuvent encore être devinés. Étant donné l'état de la pierre, la reconstruction qui suit n'est que conjecturale.

١. حـ
٢. س ن ان
٣. ن حـ ـا
٤. سيعلمون رحمه الله رحـ الا

1. ?
2. ?
3. ?
4. Ils sauront bientôt (*Coran* LXXVIII, 5). Que Dieu le prenne en miséricorde ?

Commentaire

La première ligne est occupée par une seule lettre composée d'un trait presque à angle droit surmonté d'un petit trait oblique. La suite de la lettre présente un allongement. Il me paraît difficile d'y voir un *bā'*, cette graphie étant trop archaïque par rapport au reste de l'épigraphe. Il pourrait s'agir dans ce cas d'un *ḥā'*. Se peut-il que l'on ait ici une partie de la *basmala* (*al-raḥmān*) ? Il me semble bien deviner la trace d'un *rā'* à la limite de la cassure à droite. Si cette interprétation est juste, la partie finale de la *basmala* devait se trouver au début de la ligne 2. Sur la dernière ligne, le premier mot paraît être entier et l'on peut clairement voir les trois dents d'un *sīn* suivi d'un trait, d'un *ʿayn* médian, puis un *lām*. Les autres lettres sont à peine visibles. La dernière présentant une queue en col-de-cygne, nous croyons y voir un *nūn*. Le mot ainsi reconstitué (*sa-yaʿlamūn*) correspond à la fin du verset 5 de la sourate LXXVIII. Les versets 1-5 de cette

30. Schneider, « Stèles funéraires de la région de Harar et Dahlak ».
31. Chekroun *et al.*, « Archéologie des Géants d'Éthiopie ».
32. *Ibid.*

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sourate sont attestés une seule fois sur une stèle des îles Dahlak, juste après la *basmala*[33]. Le caractère trop fragmentaire de la stèle ne me permet pas de déterminer si nous avons ici une même construction[34]. Seule certitude, le mot *Allāh* est bien lisible presque à la fin de la dernière ligne. La lettre qui précède pourrait être un *hā'* final, quoique la crosse se termine à la même hauteur que les *alif* et les *lām*. Le mot qui précède est peut-être *raḥimahu* ou *raḥma*. Les dernières lettres, qui closent l'inscription, ne correspondent pas au nom du défunt (on peut y voir clairement un *lām-alif* géométrique avec culot triangulaire) et dans ce cas, cette stèle serait anonyme.

L'écriture présente plusieurs traits caractéristiques qui ne sont pas sans rappeler le coufique fleuri. On le note particulièrement dans les queues des lettres qui remontent et se terminent en col-de-cygne. Les hampes crossées visibles dans les *alif*, *lām* et *hā'* final sont aussi singulières. Ces deux caractéristiques se retrouvent, sans être combinées comme ici, sur des stèles de Lafto, Munessa et Bāté[35]. Alors que P. Ravaisse proposait une datation située dans le deuxième tiers du XIII^e^ s., M. Schneider, qui a récemment révisé les lectures des deux inscriptions de Bāté, propose de reculer celle-ci à la fin du XI^e^ – début du XII^e^ siècle sur la base des éléments paléographiques et textuels[36]. N'ayant aucune possibilité de comparer le contenu et uniquement au vu des caractéristiques paléographiques ici combinées, la présente stèle de Harlaa doit être un peu plus tardive (fin du XII^e^ s.-début du XIII^e^ s.).

Stèle funéraire de Genda Oda

La seconde pierre inscrite a été trouvée dans le même village de Harlaa, mais dans l'écart de Genda Oda. Rapportée d'un champ, elle est préservée dans l'habitation d'un homme appelé Hussein Ibrahim[37]. La stèle mesure 62 × 45 cm. (figs. 9-10).

La pierre a une forme presque régulière. Seule la partie haute offre une ligne plus accidentée. Elle porte une ligne d'inscription de chaque côté gravée en creux sur fond évidé dans un bandeau rectangulaire.

- Côté A

لا اله الا الله الحي القيوم (؟)

Il n'y a de dieu que Dieu le Vivant Celui qui subsiste par Lui-même.

- Côté B

سنة سبع وخمسين وستمائة

l'an six cent cinquante-sept [/1259-1260].

33. *Thesaurus*, fiche 25 484 (datée de 341/952-953).
34. Il semble que la lecture *sabʿimiʾa* (sept cents) doive être écartée : il n'y a aucune trace d'un *mīm* après le *ʿayn* et le *lām* amorce sa ligature avec la lettre suivante bien au-dessus de la ligne, effaçant toute possibilité d'y voir un *alif*.
35. Ravaisse, « Stèles et inscriptions arabes du Harar », p. 308.
36. Schneider, « Notes au sujet de deux stèles », p. 353.
37. Chekroun *et al.*, « Archéologie des Géants d'Éthiopie ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Commentaire

Le côté A ne pose guère de problème de lecture pour la première moitié : elle est clairement lisible jusque *illā*. Si on peut deviner la suite aisément, il reste quelques caractères où des *alif* et des *lām* sont reconnaissables par les longs traits parallèles similaires à ceux que l'on observe dans *ilāh*. Ils correspondent sans doute à l'article et les quelques formes visibles laissent à penser que nous n'avons pas ici la deuxième partie de la *šahāda*, mais bien des épithètes. Je propose *al-ḥayy al-qayyūm* parce que l'ensemble est attesté de la même manière dans une inscription de Goa [38], le tout étant une périphrase de *Coran* II, 255 (*Allāhu lā ilāha illā huwa al-ḥayy al-qayyūm*, « Dieu ! Il n'y a de Dieu que Lui : le Vivant ; Celui qui subsiste par Lui-même ! ») [39]. L'écriture est anguleuse comme on le voit dans les deux *lām-alif* qui présentent des formes différentes : dans le premier, les deux hampes sont droites, en forme de V sur un petit culot triangulaire ; dans le second, par contre, les deux hampes sont parallèles jusqu'au moment de rejoindre le point de jonction où elles se cassent. À la fin de la ligne, on note des caractères plus cursifs.

Pour le côté B, le lapicide a adopté un tout autre style d'écriture : on aperçoit un magnifique *nasḫī* avec des *sīn* allongés, sans dents, avec attaque en hauteur, des ligatures incurvées, un *mīm* médian placé sous le point de jonction et un *hā'* final tout en rondeur. Le texte est facilement déchiffrable : c'est l'année correspondant à 657 (/1259-1260). La centaine, placée tout au bout de la ligne, dans le coin supérieur, se devine encore avec son *sīn* allongé suivi d'un trait, puis d'un *alif* à la base duquel se trouvait sans doute le *mīm*. La fin du mot (*yā'-hā'*) a trouvé sa place en dessous, ainsi coincé au-dessus de la dizaine. Cette stèle est sans doute funéraire par la présence du début de la *šahāda* et la date fournie de l'autre côté. Elle vient donc enrichir significativement les quelques inscriptions datées d'Éthiopie [40].

Stèle de Quiha

La localité de Quiha, dans l'est de la province du Tigray, a livré plusieurs inscriptions arabes [41]. Une stèle récemment découverte a été publiée par Wolbert Smidt [42]. Celui-ci a laissé non déchiffrée une partie de l'inscription, après le sceau de Salomon. La lecture est ici complétée sur la base du dessin reproduit p. 261.

38. *Thesaurus*, fiche 29367 (datée de 969/1561-1562).

39. Le verset coranique apparaît sur deux stèles de Quiha appartenant à un ensemble daté ou datable du v^e^/xi^e^ siècle. Schneider, « Stèles funéraires arabes de Quiha », p. 109 et 116.

40. *Thesaurus*, fiches 25 534 (Harlaa, 44?/1049-58) ; 25 541 (Quiha, 449/1057-58) ; 25 542 (Quiha, 464/1071-72) ; 25 543 (Quiha, 465/1072-73) ; 25 544 (Quiha, 465/1072-73) ; 25 547 (Quiha, 469/1076-77) ; 25 548 (Quiha, 510/1116-17) ; 25 550 (Quiha, 549/1154-55) ; 2 155 (Lafto, 662/1263-64) ; 2 218 (Lafto, 665/1267-68). Les stèles des îles Dahlak ne sont pas comptées ici.

41. Conti Rossini, « Necropoli musulmane » ; Pansera, « Quattro stele musulmane » ; Schneider, « Stèles funéraires arabes de Quiha ».

42. Smidt, « Eine Arabische Inschrift ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

١. بسم الله الرحمن
٢. الرحيم لقد كان لكم في رسول الله
٣. اسوة حسنة لمن كان
٤. يرجوا الله واليوم
٥. الاخر وذكر الله
٦. كثيرا (sceau de Salomon) هذ[ا]
٧. قبر بكر والا ...

1. Au nom de Dieu : Celui qui fait miséricorde,
2. le Miséricordieux. Vous avez, dans le Prophète de Dieu,
3. un bel exemple pour celui qui
4. espère en Dieu et au Jour
5. dernier et qui invoque le nom de Dieu
6. souvent (Coran XXXIII, 21). (Sceau) Ceci
7. est la tombe de Bakr Wālā…

Commentaire

Si le dessin est fidèle à l'original, il faut ajouter un *alif* à la fin de *yarjū* (ligne 4), phénomène bien connu et caractéristique du moyen arabe [43]. Ce trait ne témoigne pas nécessairement d'une méconnaissance de l'arabe puisqu'on le retrouve sous la plume de grands auteurs du Moyen Âge comme al-Maqrīzī [44]. Au-delà du sceau de Salomon, on compte encore un mot tronqué à la fin suivi apparemment de deux lignes de texte. La dernière n'est représentée sur le dessin que par la partie haute de trois caractères au niveau du début de la ligne. W. Smidt avait lu (p. 260, note 5) : « *mk* [oder *ḥ?*] *fln…k…wa ilā a[llāh]* ». Le premier mot laisse apparaître clairement un *hā'* initial en forme de triangle suivi d'un *dāl* anguleux avec un petit trait droit légèrement dirigé vers l'arrière. Le mot suivant (*qabr*) ne laisse aucun doute quant à la lecture de ce mot (*hāḏā*). Le nom du défunt est plus difficile à déchiffrer. Je propose Bakr. La deuxième lettre pourrait bien être un *kāf*, comme le pensait W. Smidt : sa forme ressemble indéniablement aux autres exemples en position médiane. Il n'est toutefois pas relié à ce que nous interprétons comme un *bā'*, mais c'est peut-être l'effet de l'usure de la pierre. La lettre finale correspond au début d'un *rā'* final (cf. celui à la fin du mot qui précède), mais ici aussi sans sa terminaison, peut-être parce qu'elle n'est plus visible à l'heure actuelle. Le nom Bakr employé sans la *kunya* (Abū Bakr) n'est pas très fréquent, mais il est attesté dans des généalogies de défunts, notamment en Arabie [45] et en Égypte [46]. Il reste aussi à envisager une erreur imputable au lapicide qui aurait négligé de graver la *kunya*. Le nom est suivi de lettres qui ne correspondent

43. Blau, *A Grammar of Christian Arabic* I, p. 127-128 ; Hopkins, *Studies in the Grammar of Early Arabic*, § 50a, i.
44. Bauden, « Maqriziana VIII : Quelques remarques sur l'orthographe d'al-Maqrīzī », p. 31.
45. *Thesaurus*, fiches 26665 (Jedda, datable du III^e^/IX^e^ siècle) et 26588 (Jedda, datable du IV^e^/X^e^ siècle), entre autres.
46. *Thesaurus*, fiches 188 (211/826-27) et 200 (213/828-29), entre autres.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

en aucune manière à *ibn*. Nous ne sommes donc pas en présence d'une généalogie arabe, sans doute comme dans le cas de la première inscription de cet article. Nous lisons le mot *wālā* qui correspond peut-être à un anthroponyme local.

La stèle n'est apparemment pas datée : une comparaison du style épigraphique et du décor relevé au haut de celle-ci permet de la rattacher aux stèles de Quiha datées ou datables du v^e^/xi^e^ s[47].

Conclusion

Les six inscriptions qui font l'objet de cet article viennent s'ajouter à un ensemble qui concerne une région limitrophe de l'islam, relativement peu documentée sur le plan épigraphique. Certaines d'entre elles sont uniques à plus d'un titre :

– par leur forme (n° 1 : parallélépipède monolithe) ;
– par la technique mise en œuvre (n^os^ 1, 3, 5 : gravure en relief sur fond évidé) ;
– par les formules employées (n° 1 : *qaddasa Allāh rūḥahu*) ;
– par la présence d'une date (n° 5 : 657/1259-1260).

D'autres peuvent être rattachées à une tradition bien attestée pour le style d'écriture et les éléments décoratifs, comme les stèles de Quiha (n^os^ 4 et 6). Il reste à espérer que de nouvelles prospections permettront de mettre au jour de nouvelles inscriptions qui pourront peut-être compléter les interprétations proposées ici.

Bibliographie

Sources

Ibn Fadl Allah al-ʿOmari, *Masālik el-absār fi mamālik el amsār (I. L'Afrique moins l'Égypte)*, traduction de Maurice Gaudefroy-Demombynes, Paul Geuthner, Paris, 1927.

Idrîsî, *La première géographie de l'Occident*, traduction du chevalier Jaubert revue par Annliese Nef, Flammarion, Paris, 1999.

Al-Zamaḫšarī, *al-Kaššāf ʿan ġawāmid al-tanzīl wa-ʿuyūn al-aqāwīl fī wuǧūh al-taʾwīl*, éd. ʿĀdil Aḥmad ʿAbd al-Mawǧūd, ʿAlī Muḥammad Muʿawwaḍ et Fatḥī Ḥiǧāzī, Maktabat al-ʿUbaykān, Riyadh, 1998, 6 vol.

47. Voir Schneider, « Stèles funéraires arabes de Quiha ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Études

Azaïs, Révérend-père et Chambard, Roger, *Cinq années de recherches archéologiques en Éthiopie*, Paul Geuthner, Paris, 1931.

Bauden, Frédéric, « Maqriziana VIII : Quelques remarques sur l'orthographe d'al-Maqrīzī (m. 845/1442) à partir de son carnet de notes : peut-on parler de moyen arabe ? », dans *Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire. Actes du premier colloque international (Louvain-la-Neuve, 10-14 mai 2004)*, éd. Jérôme Lentin et Jacques Grand'Henry, université catholique de Louvain, Institut orientaliste, Louvain-la-Neuve, 2008, p. 21-38.

Blau, Joshua, *A Grammar of Christian Arabic Based Mainly on South Palestinian Texts from the First Millenium*, 3 vol., Louvain, 1966-1967.

Chekroun, A., Fauvelle-Aymar, F.-X., Hirsch, B., Deresse Ayenatchew, Hailu Zeleke, Onezime, O., Addisu Shewangizaw, « Les Harla : archéologie et mémoire des Géants d'Éthiopie. Proposition de séquence historique pour les sites du Č̣ăč̣ăr », dans Fauvelle-Aymar F.-X et Hirsch B. (sous la direction de), *Espaces musulmans de la Corne de l'Afrique au Moyen Âge. Études d'archéologie et d'histoire*, De Boccard / Centre français d'études éthiopiennes, Paris, 2011, p. 75-98.

Chernet Tilahun, « Traces of Islamic Material Culture in North-Eastern Shoa », *Proceedings of the First National Conference of Ethiopian Studies*, Addis Abeba, 1990, p. 303-320.

Conti Rossini Carlo, « Necropoli musulmane ed antica chiesa cristiana presso Uogri Hariba nell'Enderta », *Rivista degli Studi Orientali* XVII, 1938, p. 339-408.

Diem Werner & Marco Schoeller, T*he Living and the Dead in Islam. Studies in Arabic Epitaphs*, 3 vol., O. Harrassowitz, Wiesbaden, 2004.

Fauvelle-Aymar, François-Xavier, Hirsch, Bertrand, Bruxelles, Laurent, Chalachew Mesfin, Chekroun, Amélie, Deresse Ayenatchew, « Reconnaissance de trois villes musulmanes de l'époque médiévale dans l'Ifat », *Annales d'Éthiopie*, XXII, 2006, p. 133-175.

Fauvelle-Aymar, François-Xavier & Hirsch, Bertrand, « Établissements et formations politiques musulmans d'Éthiopie et de la corne de l'Afrique au Moyen Âge », *AnIsl* 42, 2008, p. 339-375.

Gori, Alessandro, *Contatti culturali nell'Oceano Indiano e nel Mar Rosso e processi di islamizzazione*, Cafoscarina, Venezia, 2006.

Hopkins, Simon, *Studies in the Grammar of Early Arabic Based upon Papyri Datable to Before 300 A.H./912 A.D.*, Oxford University Press, Oxford, 1984.

Huntingford, G.W.B., « Arabic Inscriptions in Southern Ethiopia », *Antiquity. A Quarterly Review of Archaeology* XXIX, 1955, p. 230-233.

Joussaume, Huguette et Joussaume, Roger, « Anciennes villes dans le Tchercher (Harrar) », *Annales d'Éthiopie* IX, 1972, p. 21-44.

Littmann, Enno, « Arabische Inschriften aus Abessinien », *Zeitschrift für Semitistik und Verwandte Gebiete* III, 1924-1925, p. 236-246.

Oman, Giovanni, « The Islamic Necropolis of Dahlak Kebīr in the Red Sea. Report on a Preliminary Survey Carried out in April 1972 », *East and West* 24, 1974, p. 249-295.

Oman, Giovanni, Grassi, Vincenza et Trombetta, Augusto, *The Book of Khor Nubt. Epigraphic Evidence of an Islamic-Arabic Settlement in Nubia (Sudan) in the III-IV Centuries A.H./X-XI A.D.*, 2 parts, Istituto universitario orientale, Naples, 1998.

Pansera, Costantino, « Quattro stele musulmane presso Uogher Hariba nell'Enderta », dans Carlo Conti Rossini (éd.), *Studi etiopici*, Istituto per l'Oriente, Rome, 1945.

Ravaisse, Paul, « Stèles et inscriptions arabes du Harar », dans Révérend-père Azaïs et Roger Chambard, *Cinq années de recherches archéologiques en Éthiopie*, Paul Geuthner, Paris, p. 283-309.

Schneider, Madeleine, « Stèles funéraires arabes de Quiha », *Annales d'Éthiopie* VII, 1967, p. 107-117 + pl. XLVII-L.

—, « Stèles funéraires de la région de Harar et Dahlak (Éthiopie) », *Revue des études islamiques*, 1969/2, p. 339-343.

—, *Stèles funéraires musulmanes des îles Dahlak (Mer Rouge)*, 2 vol., Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 1983.

—, « Notes au sujet de deux stèles funéraires en arabe de Baté (Harar) », *Le Muséon*, 118/3-4, 2005, p. 333-354.

—, « Sur la route de Šayḫ Ḥusayn du Bale (Éthiopie méridionale) : une inscription en arabe », *Aethiopica*, 9, 2006, p. 92-101.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Smidt, Wolbert G.C., « Eine Arabische Inschrift aus Kwiha, Tigray », dans Verena Böll *et al.*, *Studia Aethiopica. In Honour of Siegbert Uhlig on the Occasion of His 65th Birthday*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2004, p. 259-268.

Thesaurus d'épigraphie islamique. Conçu et dirigé par Ludvik Kalus, élaboré par Frédérique Soudan, Fondation Max Van Berchem, Paris-Genève, 2009.

Traversi, Leopoldo, « Le antichità di Uorcamba nello Scioa », *Bolletino della società geografica italiana*, 1893, p. 681-684.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

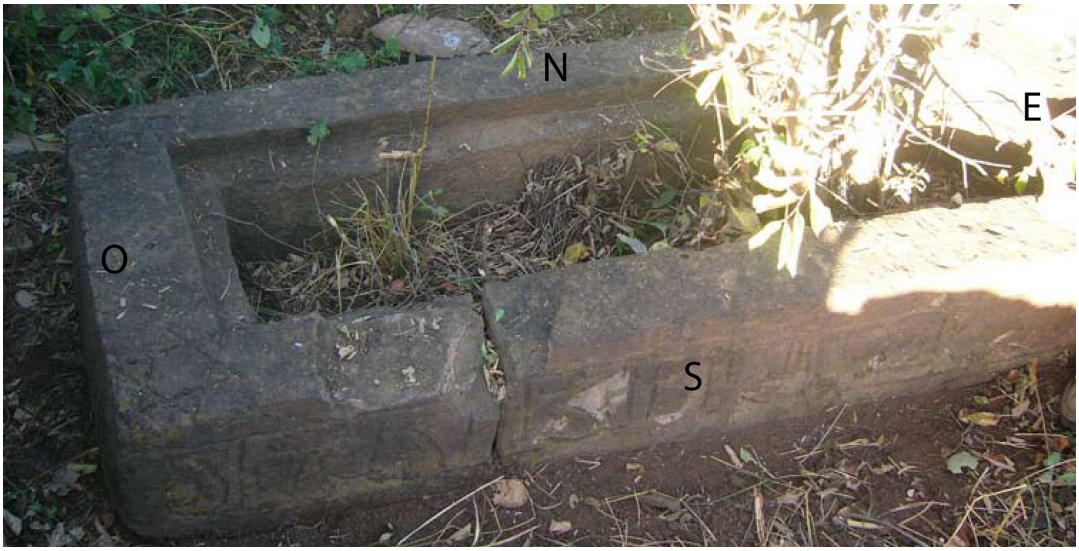


Fig. 1. Tombe dite de Haji Mansur, vue d'ensemble.

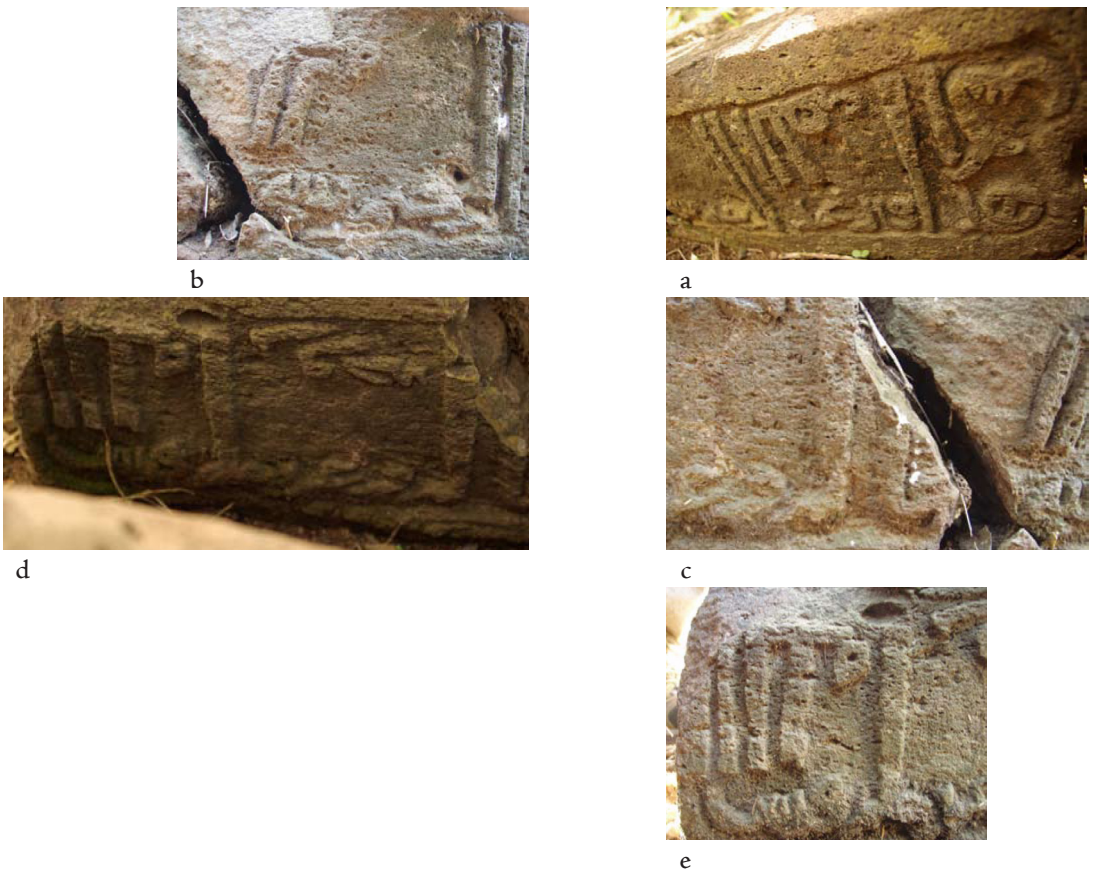


Fig. 2. Tombe de Haji Mansur, côté est.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



b



a



d



c



f



e

Fig. 3. Tombe de Haji Mansur, côté nord.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



b a

d c

Fig. 4. Tombe de Haji Mansur, côté sud.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 5. Tombe de Haji Mansur, côté ouest.



Fig. 6. Inscription à l'intérieur de la mosquée d'Asbäri.



Fig. 7. Inscription à l'extérieur de la mosquée d'Asbäri.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 8. Stèle funéraire de Harlaa.



Fig. 9. Stèle funéraire de Genda Oda, côté A.



Fig. 10. Stèle funéraire de Genda Oda, côté B.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net